

DISPLACEMENT (prologue)

GIOVANNI ANSELMO
STANLEY BROUWN
ANDRÉ CADERE
PETER DOWNSBROUGH
RUNO LAGOMARSINO
BASIM MAGDY
CHARLOTTE MOTH
curator Lilou Vidal

VERNISSAGE JEU 26 JAN 18h - 21 h

27 JANVIER - 4 MARS 2017

Independent

67 RUE DE LA REGENCE
1000 BRUXELLES

*

SAM 28 JAN 18h

LECTURE DE LYNDA MORRIS : DOCUMENTING CADERE

RSVP: info@bureaudesrealites.org

www.bureaudesrealites.org
info@bureaudesrealites.org

“Displacement (prologue)” fait office de préambule à une série de projets initiés par Bureau des Réalités dans son programme itinérant en 2017 à l'étranger.

Cet avant-propos constitue l'amorce des différentes orientations qui seront abordées autour de la question du déplacement. Ses multiples définitions traduisent son essence plurielle (action, géographie, économie, politique, physique, chimie, géométrie, psychanalyse ect ..). Outre sa première nature dépendant des lois physiques et du mouvement d'un corps dans l'espace, il serait tentant de dresser la passionnante anthologie textuelle du déplacement depuis les premiers récits de navigations et de voyages jusqu'aux “Rêveries du promeneur solitaire” de Rousseau, les marches de Nietzsche, les flâneries du XIXe siècle (Woolf, Poe, Baudelaire) ou les errances de Rimbaud, Perec et dérives de Debord pour ne citer que quelques uns, mais ce ne sera pas ici encore le propos.

Vecteur, signe, mécanisme et conséquence, le déplacement est au coeur de toute forme de processus. L'histoire de l'art moderne porte pleinement en elle le désir de libérer l'œuvre de sa matérialité statique et de faire de l'art une expérience vitale. Dans le contexte globalisé d'aujourd'hui, il est devenu un mode de vie et une réalité sociétale.

Ce prologue a pour intention d'annoncer les différents axes abordés depuis la fin des années 60 et au début des années 70 autour d'une sélection de figures emblématiques de l'art conceptuel et une jeune génération d'artistes aux méthodes hétéroclites ayant choisi le déplacement comme sources ou sujet de réflexions.

Marcheurs, nomades urbains, pèlerins modernes, Giovanni Anselmo, Stanley Brouwn, et André Cadere ont chacun à leur manière fondé des normes et systèmes de mesure sensible du corps et de l'objet dans l'espace tangible et infini pour mesurer l'immesurable de notre présence dans l'univers.

La contestation stratégique et le désordre des codes institutionnels de la présentation de l'œuvre depuis la fin des années 60 résonne avec force aujourd'hui et de façon quasi omniprésente dans la pratique de l'exposition et de la circulation des formes, des idées et du langage. Cadere fait figure de précurseur.

« Mon travail ne montre pas de permutations mais un rapport entre l'ordre et l'erreur » écrivait-il à Yvon Lambert en 1978. « Je circule partout avec mon travail. Si je pense ne rien répon-

dre, ce serait une très vieille et traditionnelle attitude artistique. Or justement, ce que je fais est extrêmement simple et je veux le maintenir ainsi ; à cause de cela il faut parler – lorsque la situation le permet. En ce sens la parole pour mon activité devient extrêmement importante ». 22 mai 1978. Lettre à Yvon Lambert »

L'erreur intégrée systématiquement dans l'agencement ordonné des segments colorés des barres de bois rond de Cadere fait corps avec la méthode du discours et de l'action qu'il a su instituer en devenant lui même l'outil et l'élément perturbateur au sein même des codes et du système de l'art (voir à ce propos les archives et le catalogue édité par Cadere lui même « Histoire d'un travail » en 1977-78 et publié par Herbert-Gewad).

Dès les années 1960 la série intitulée « this way brouwn » (1960-1964) de Stanley Brouwn consistant en un ensemble de feuilles avec annotations tracées par des passants auxquels l'artiste demande son itinéraire et tamponne le cachet “this way brouwn”, annonce déjà le programme de l'artiste basé sur l'activité quotidienne de l'homme, la marche, le pas, mouvement le plus banal qui soit et le plus apte à porter l'attention sur la dimension spatiale du monde.

Il entreprendra par la suite un comptage extrêmement précis de ses pas et une classification méticuleuse de ses déplacements. Il réfute la norme classique et établie des séries de mesures sensibles se rapportant à des parties de son corps (son pied, son pas, son coude), « Je suis devenu une distance » dit-il.

Tandis que Cadere devint le support mobile de son œuvre et Brouwn une unité de mesure terrestre, Anselmo s'affirme comme le témoin visible des forces cosmiques invisibles du monde: « Moi, le monde, les choses, la vie, nous sommes des forces en action. Le point essentiel c'est de ne pas les laisser se cristalliser. » G.A. Depuis la révélation de son art au sommet du Stromboli en 1965 : “La mia ombra verso l'infinito dalla cima dello Stromboli durante l'alba del 16 Agosto 1965”, toutes ses réflexions portent sur l'ordre des choses, les cycles de la nature, la gravitation et champs d'énergie intrinsèques à tout mouvement et la suggestion d'un territoire hors champs dépassant le cadre de l'art - “Direzione” 1968, “Particolare”, 1972, “Oltremare a Ovest”, 1980-mais aussi et surtout au désir de donner une forme concrète à l'idée d'infini - “Particolare di Infinito” 1969,

“Cielo accorciato”, 1969-1970- et de rendre tactile l'énigme de l'univers.

L'exposition ne s'articule pas à proprement parler comme une exposition de groupe, mais plutôt comme des pistes individuelles et complémentaires depuis les enseignements de l'art conceptuel conduisant à une approche libre et ouverte de ce que peut être le déplacement dans son entendement et sa forme actuels révélant également des questions d'ordre social et migratoire.

Charlotte Moth a mis au point depuis plusieurs années une méthodologie de collection d'images issues de sources personnelles d'après le nom explicite « Travelogue ». L'artiste déploie ici dans une mise en espace kaléidoscopique les pages d'un livre se lovant dans une architecture existante et dont les feuilles désolidarisées les unes des autres génèrent une chorégraphie et un sens renouvelé. La scénographie sur panneau de liège n'est pas sans rappeler l'esthétique labyrinthique d'un bureau d'étude et de recherche.

Peter Downs brough opère depuis le début des années 1970 dans un rapport étroit entre l'espace urbain et le langage autour de notions de position et de cadrage.

Dans ses films la figure humaine disparaît peu à peu au profit de la prégnance de la ville et de ses mécanismes architecturaux et circulatoires. La vidéo “Set(ing)” de 2003 rend compte d'un état entre plan fixe de zones extérieures urbaines en action et un lent travelling de l'intérieur d'une salle de conférence d'un bureau corporatif inanimé dans le quartier de la Défense à Paris. Le film en noir et blanc est scandé par une voix off féminine et un rythme sonore (Bande son datant de 1979 “And On”) énumérant des nombres et détails architecturaux tandis que des lettres et des mots glissent et se superposent à l'espace dans un jeu de verticales et d'horizontales au fil des images. La méthode et l'objet s'interpénètrent, mouvement du mouvement.

Le film super 8 de Basim Magdy “Time Laughs Back at You Like a Sunken Ship” de 2012 relève plutôt d'un conte moderne poétique ou d'un rêve dont la finalité reste en suspens. On y voit un personnage déambuler portant un masque proche de l'esthétique du Bauhaus, en miroir réfléchissant l'espace, dans ce qui paraît être un biodôme ou jardin botanique clos. La sensation exotisante générée par ces transplanta-

tions florales évoquent ainsi de manière indirecte les transferts de culture, de civilisation et les flux migratoires.

A cela, se superposent des images de bâtiment de l'époque moderniste, de l'amphithéâtre et de la ville d'Alexandrie, de vues maritimes et de roches.

Tandis qu'un dispositif narratif mixant mélodie musicale et crépitement sonore, vient alterner notre compréhension fugitive du sens visuel. La confrontation des matériaux industriels des miroirs dans cette atmosphère faussement tropicale fait échos au Yucatan “Mirror Displacements (1-9)”, 1969 de Robert Smithson, et à la problématique du « non-sites » et celle qui lui incombe lié au temps et à l'espace.

Runo Lagomarsino est né en Scandinavie de parents argentins descendants d'une famille immigré italienne ayant fui l'Europe pendant la première guerre mondiale. Le parcours biographique de l'artiste porte en lui cette même histoire du colonialisme que son œuvre n'a cessé d'examiner tout au long de sa carrière. La projection des 80 diapositives perforée “Sea Grammar”, 2015 aborde de manière métaphorique et sobre le drame des migrants. La même image montrant une vue du détroit de Gibraltar est perforée par un premier trou, puis un autre, et un suivant, dans le rythme monotone du dia projecteur jusqu'à ce que l'image disparaisse dans la lumière. Hommage aux disparus de la Méditerranée, “Sea Grammar” rappelle aussi l'expression des marins : “faire un trou dans la mer” quand l'un d'entre eux est emporté par les flots.

Parallèle à son positionnement critique du contexte du bureau comme lieu polysémique ouvert à la production d'une pensée, Bureau des Réalités propose ainsi un télescopage de la pratique du travail, en déplaçant les bureaux d'Independent au cœur même de l'exposition afin de rendre perméable les habitudes des organisateurs et leur processus de travail tandis que ce dernier devient un lieu de rencontre. Le visiteur est amené à déambuler dans l'espace d'exposition et à franchir le seuil de salles normalement dédiées à usage privé, invitant au repos et à la contemplation avant de repartir à nouveau dans les méandres du déplacement.

Lilou Vidal, janvier 2017

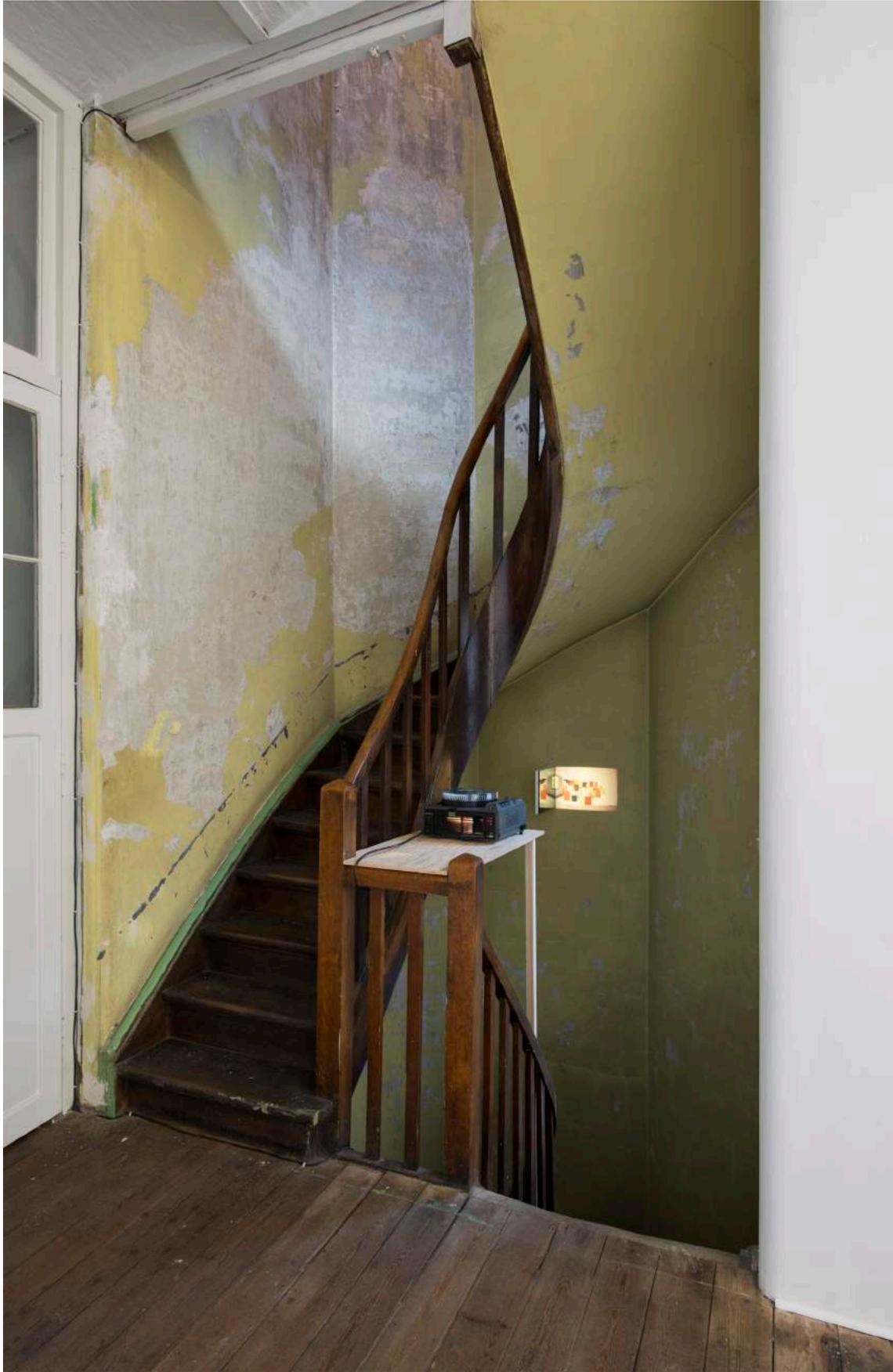


III: photograph of André Cadere walking past the arched doorway of Banco - 1975 - image used for postcard - Lynda Morris Archive - credit photo: Lynda Morris archive and Galleria Massimo Minini, Brescia courtesy Estate of André Cadere and Galerie Hervé Bize, Nancy

Thanks to all the artists, Estate of André Cadere and Galerie Hervé Bize, Nancy Frac Bourgogne, Dijon, Hunt Kastner, Prague, Marcelle Alix, Paris, Lynda Morris, Nils Stærk Copenhagen, Micheline Szwajcer, Antwerp



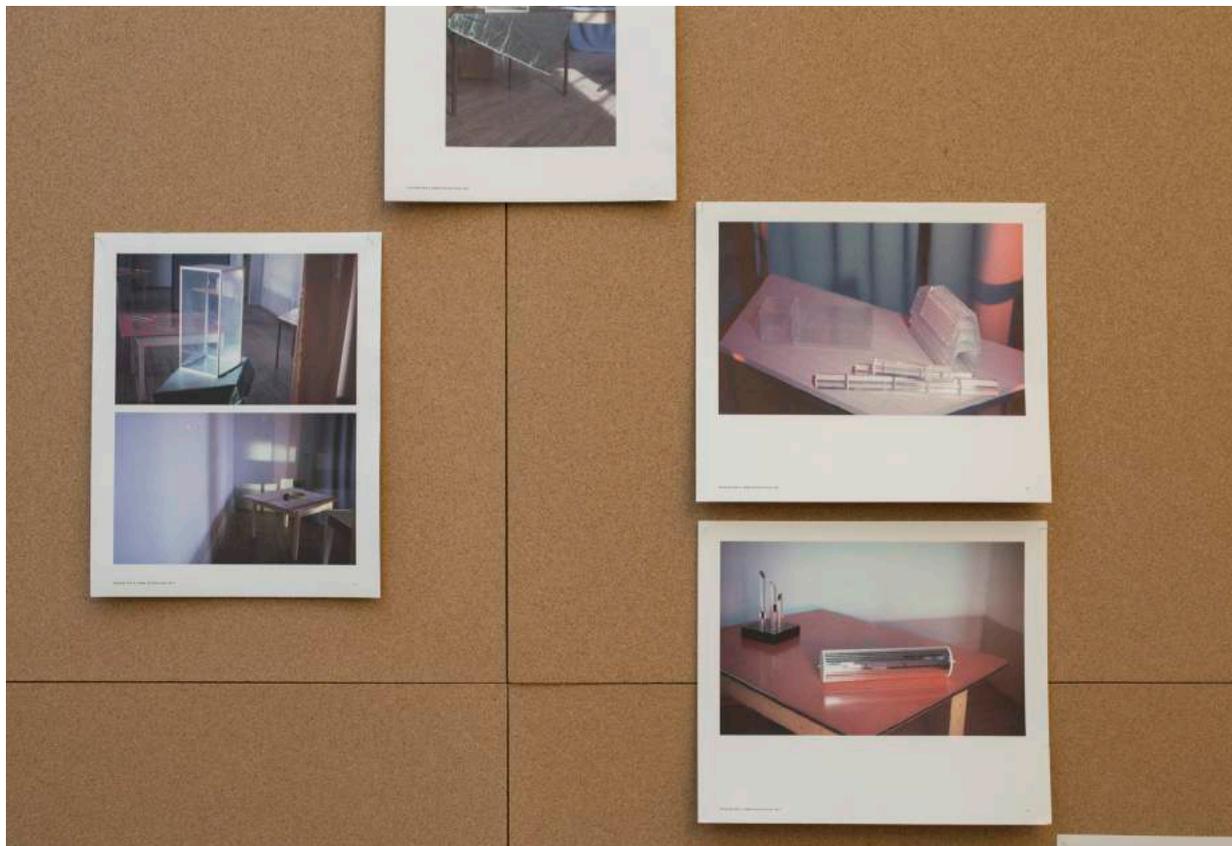
Charlotte Moth, Book installation, 2011, display of 56 colour and black and white plates, variable dimensions (each plate: 27,5 x 22,5 cm), courtesy Marcelle Alix, Paris
exhibition view Displacement (prologue), Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



Charlotte Moth, untitled, 2010, 80 analogue slides and blue tinted mirror, mirror: 22 x 33 x 2 cm, courtesy Marcelle Alix, Paris exhibition view Displacement (prologue), Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



Charlotte Moth, untitled, 2010, 80 analogue slides and blue tinted mirror, mirror: 22 x 33 x 2 cm, courtesy Marcelle Alix, Paris exhibition view Displacement (prologue), Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



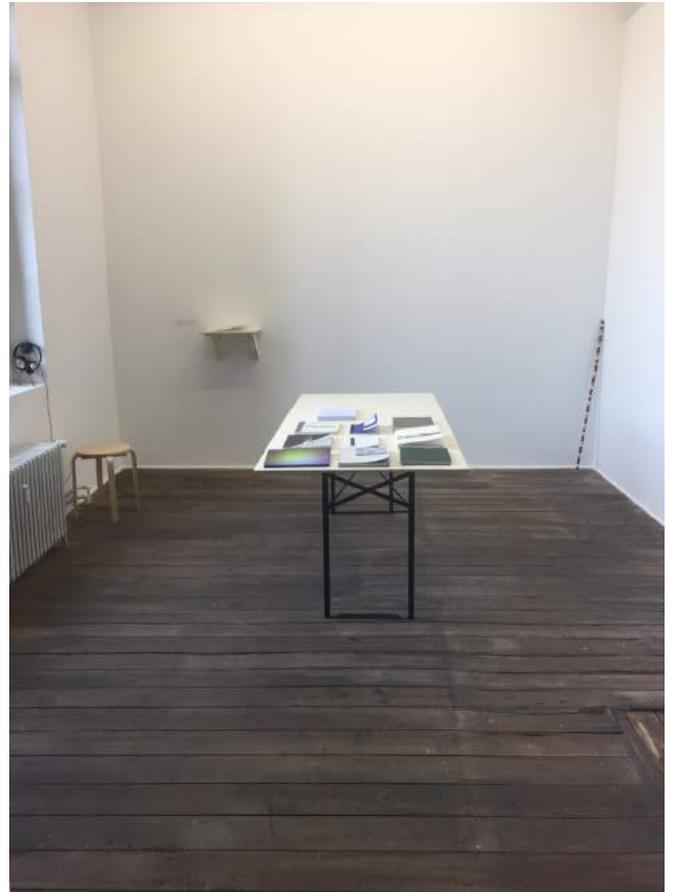
Charlotte Moth, Book installation, 2011, display of 56 colour and black and white plates, variable dimensions (each plate: 27,5 x 22,5 cm), courtesy Marcelle Alix, Paris
exhibition view Displacement (prologue) , Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



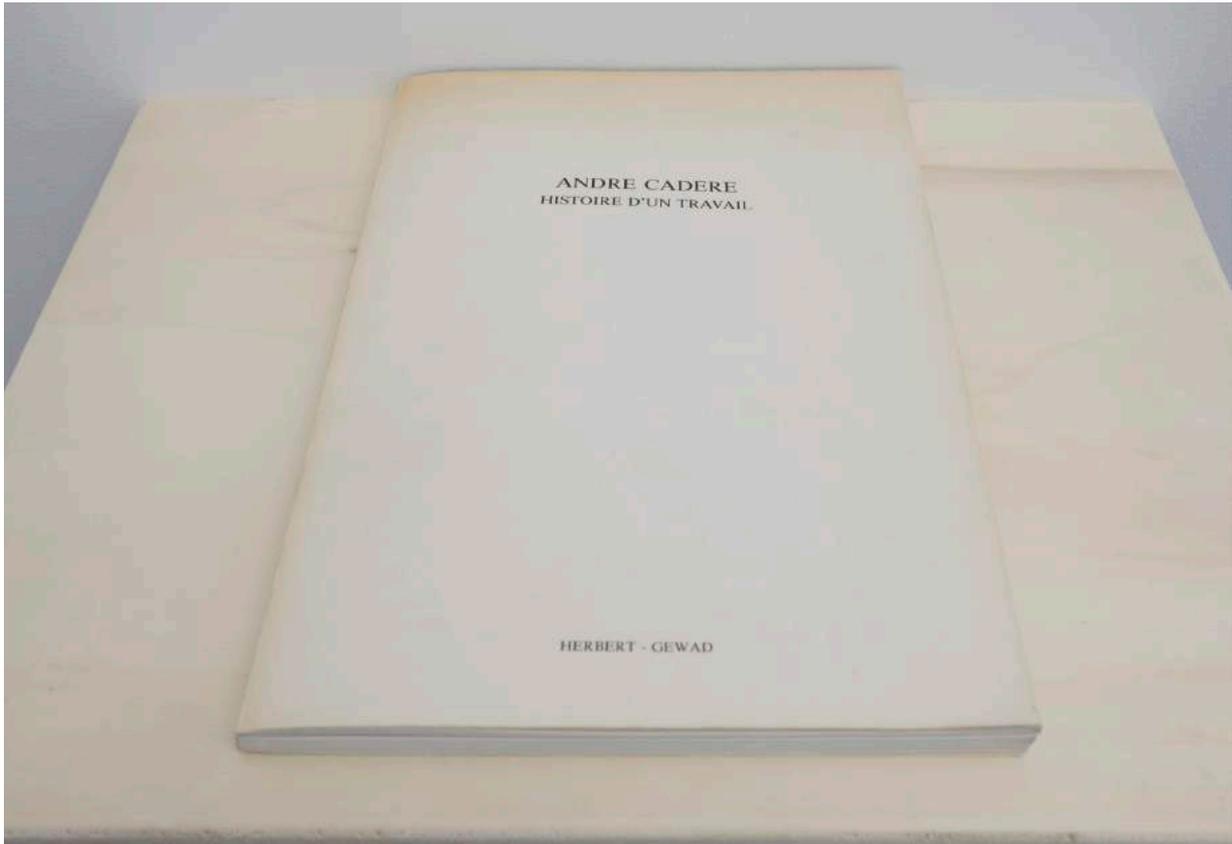
Charlotte Moth, Book installation, 2011, display of 56 colour and black and white plates, variable dimensions (each plate: 27,5 x 22,5 cm), courtesy Marcelle Alix, Paris
Peter Downsbrough, Set(ing), 2003, , b/w video with sound, 4'20, collection Frac Bourgogne
exhibition view Displacement (prologue) , Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



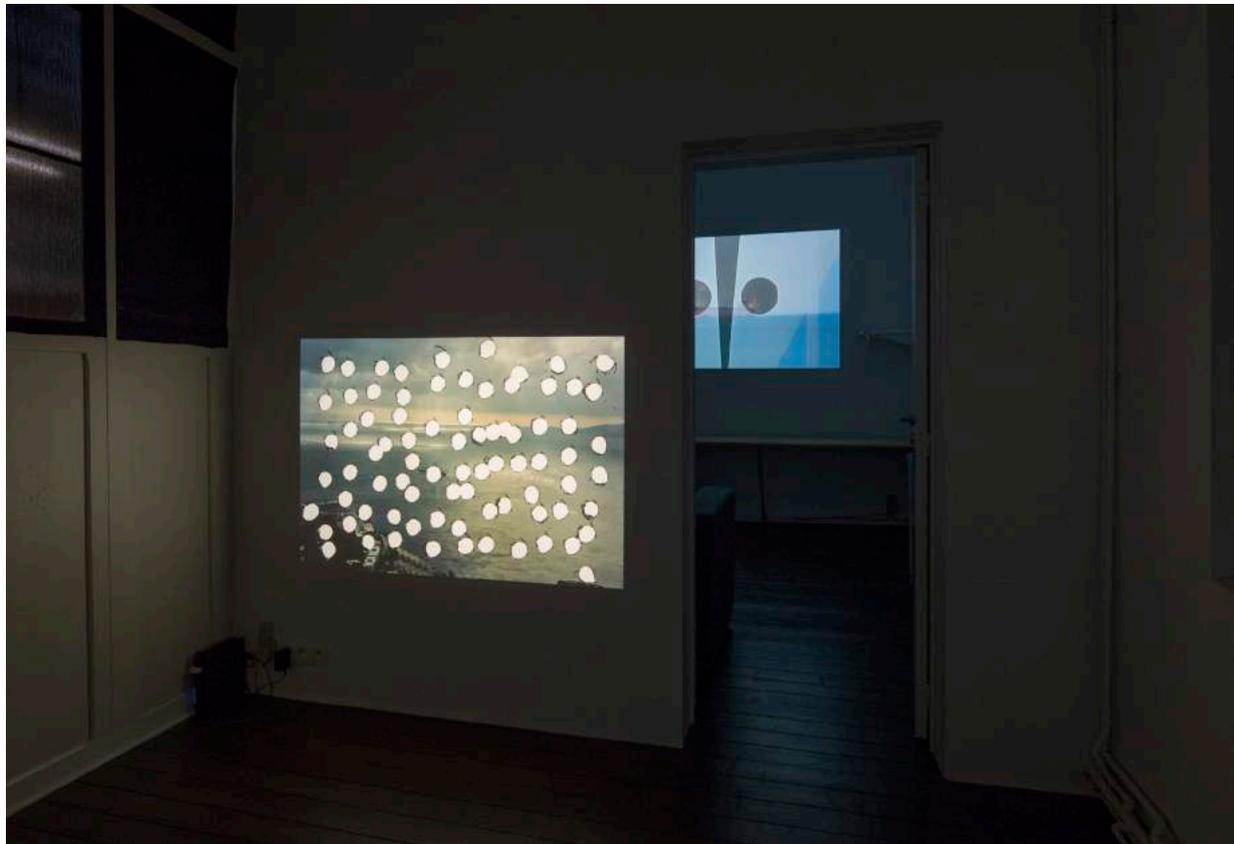
Peter Downsbrough, *Set(ing)*, 2003, , b/w video with sound, 4'20 - collection Frac Bourgogne
video still and exhibition view *Displacement (prologue)* , Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



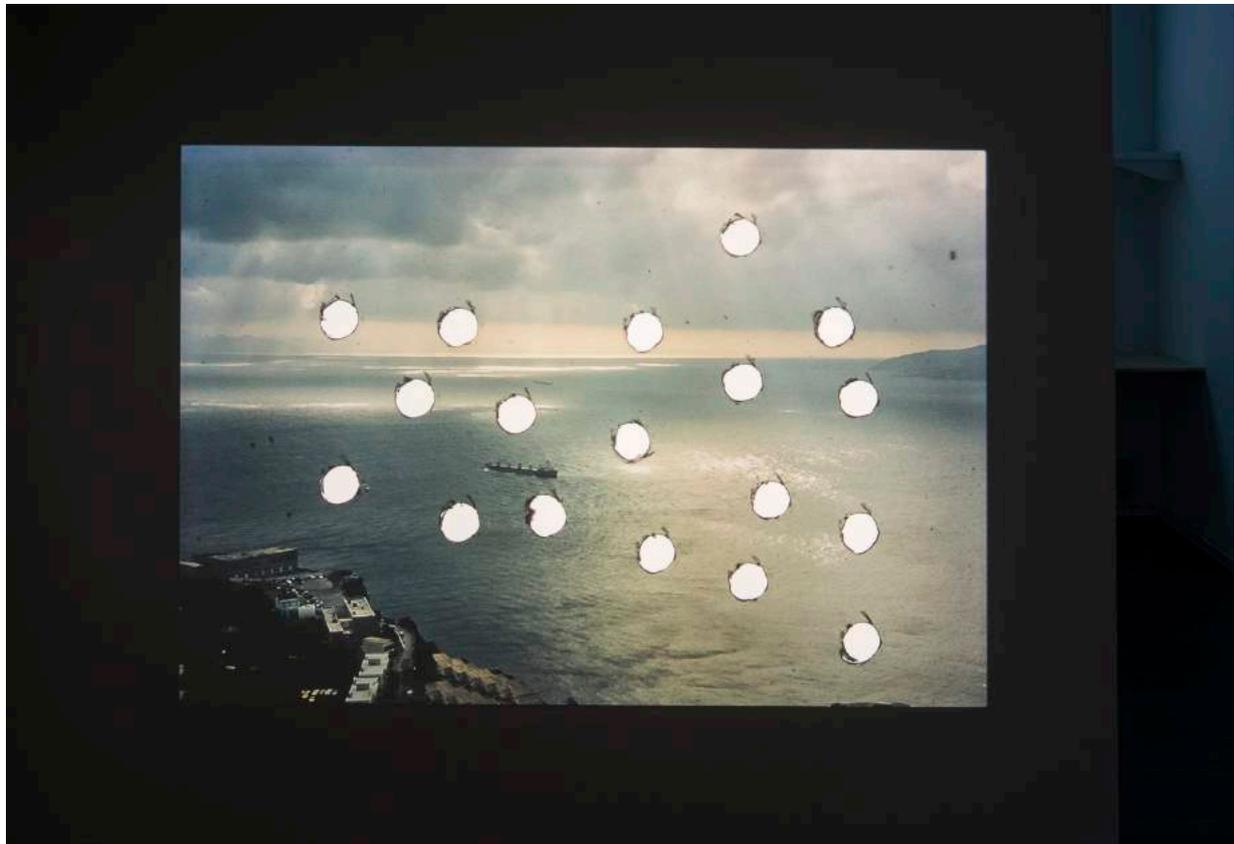
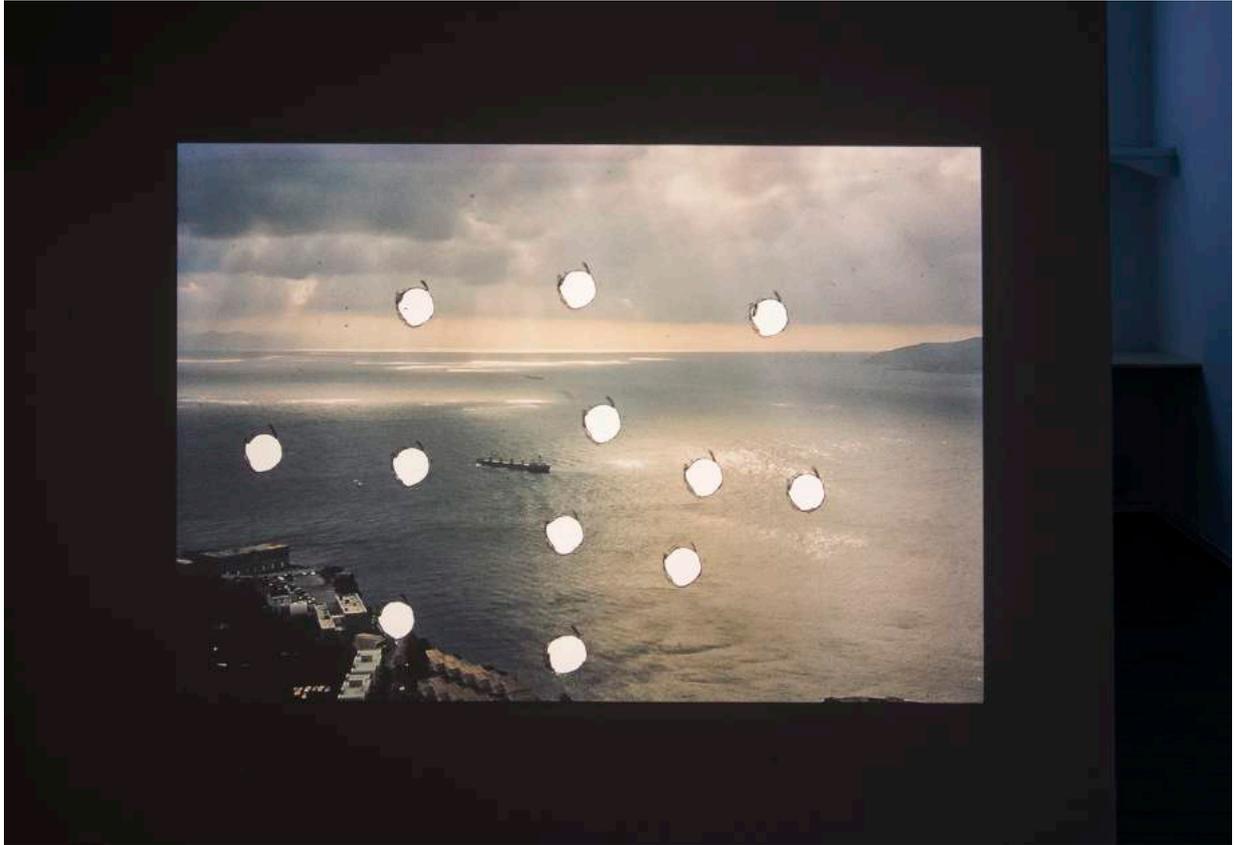
André Cadere, B 02403010, 1975, Barre de bois rond, (bleu, blanc, rouge, jaune), 120 cm x 2,5 cm, private collection, courtesy Estate of André Cadere and Galerie Hervé Bize, Nancy - exhibition view Displacement (prologue), Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



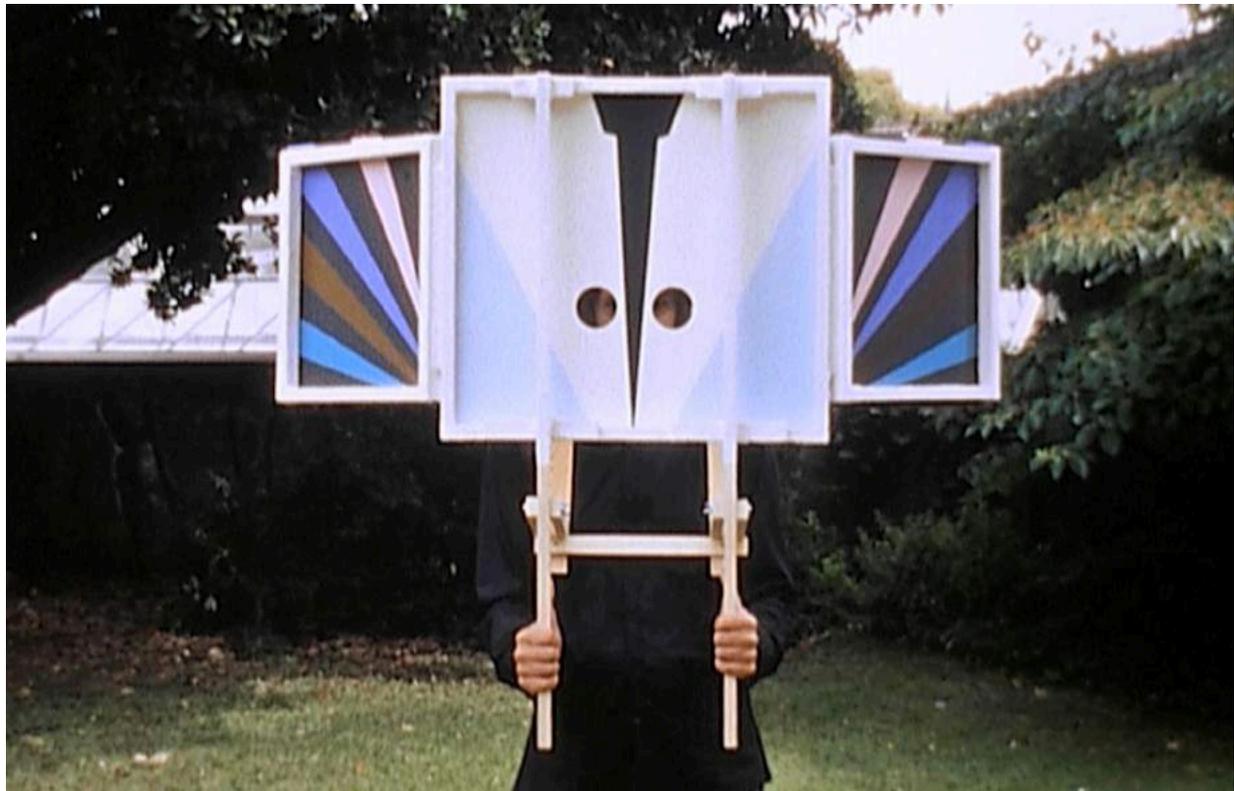
Histoire d'un travail, publication devised by André Cadere in 1977-1978 published by Anton Herbert in 1982.
André Cadere, B 02403010, 1975, Barre de bois rond, (bleu, blanc, rouge, jaune), 120 cm x 2,5 cm, private collection,
courtesy Estate of André Cadere and Galerie Hervé Bize, Nancy -
exhibition view Displacement (prologue), Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



Runo Lagomarsino, *Sea Grammar*, 2015, Dia Projection loop, 80 perforated images in a slide projection carousel with timer, 1 original image (Mediterranean sea)
Basim Magdy, *Time Laughs Back at You Like a Sunken Ship*, 2012, Super 8 film transferred to HD video. 9 min. 31 sec.
exhibition view *Displacement (prologue)*, Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



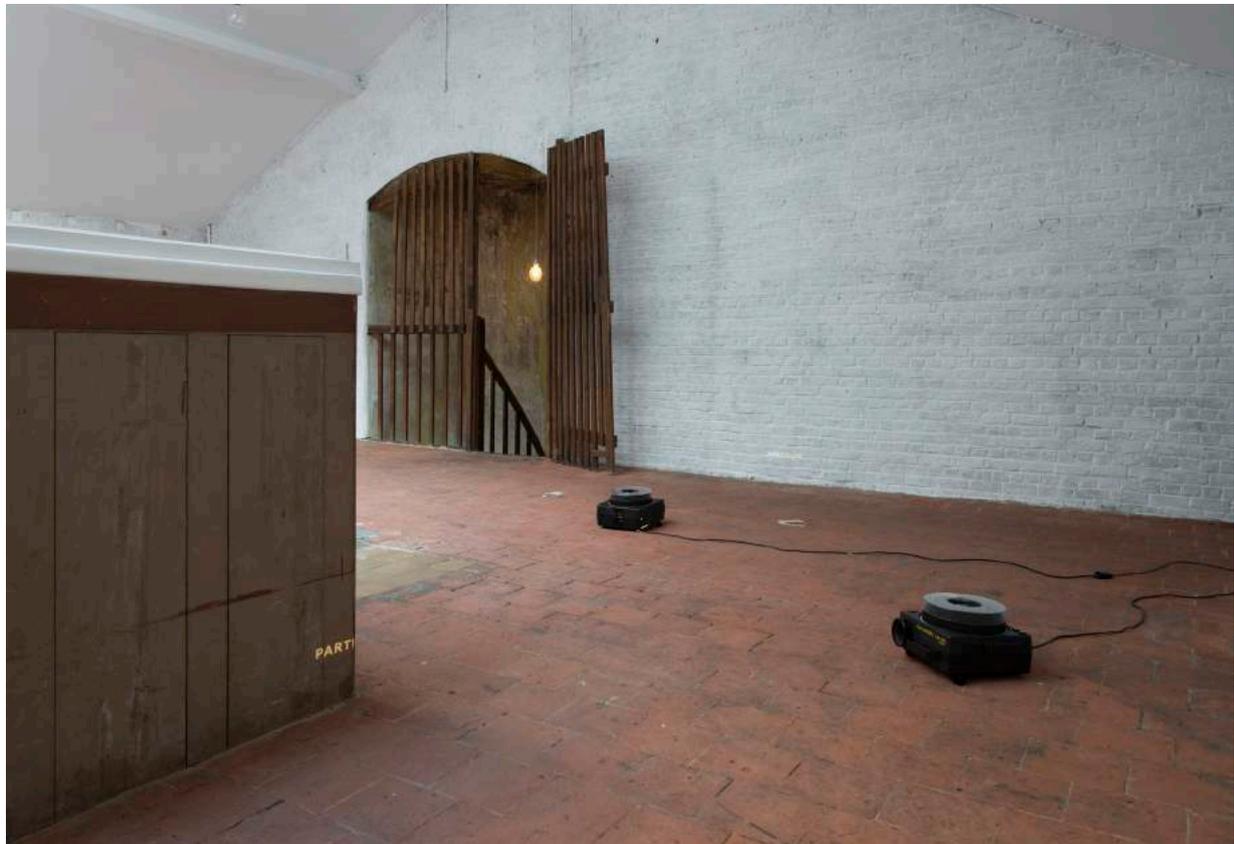
Runo Lagomarsino, Sea Grammar, 2015, Dia Projection loop, 80 perforated images in a slide projection carousel with timer, 1 original image (Mediterranean sea) courtesy Nils Stærk Copenhagen - exhibition view Displacement (prologue), Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



Basim Magdy , Time Laughs Back at You Like a Sunken Ship , 2012 , Super 8 film transferred to HD video. 9 min. 31 sec, courtesy Hunt Kastner, Prague exhibition view Displacement (prologue) , Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



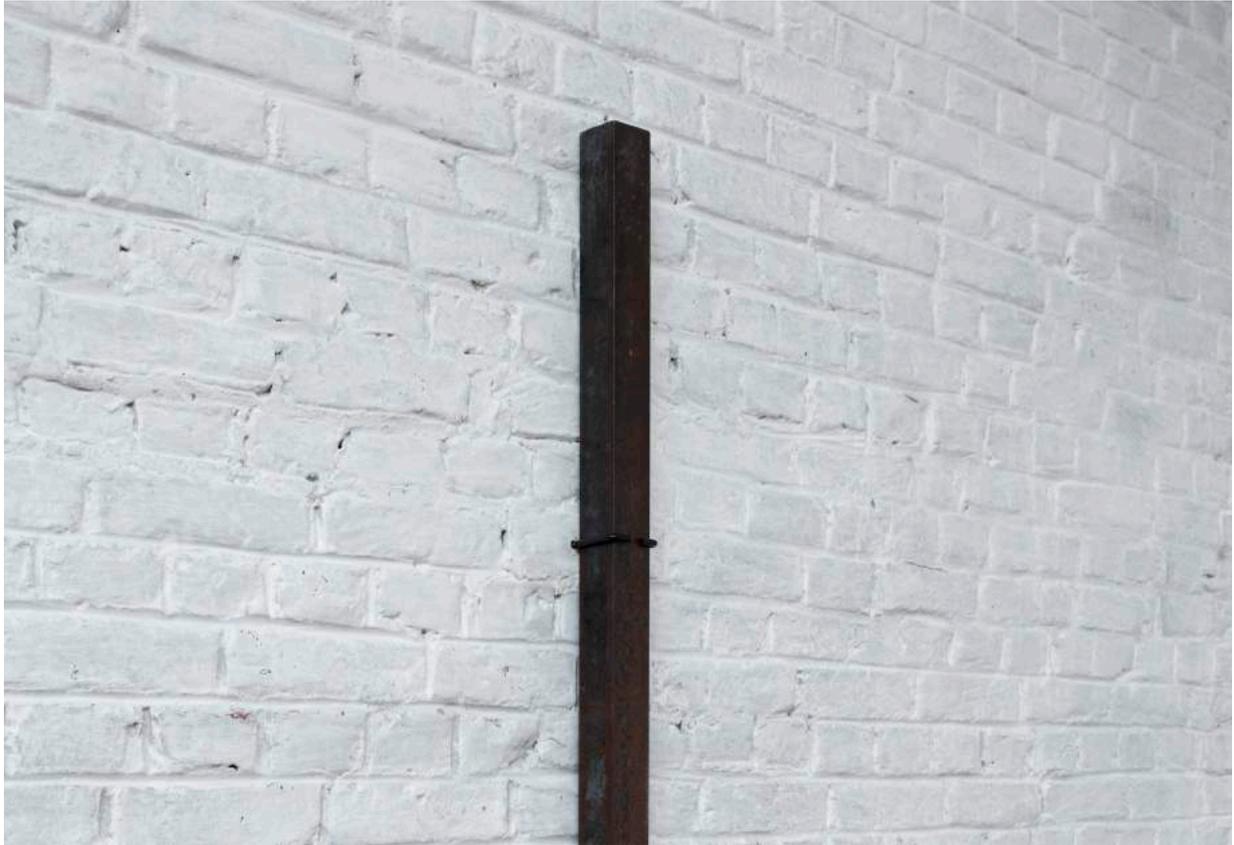
Giovanni Anselmo, Particolare, 1972 - 1974 , 2 slides projection (private collection)
exhibition view Displacement (prologue) , Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



Giovanni Anselmo, *Particolare*, 1972 - 1974 , 2 slides projection (private collection)
exhibition view *Displacement (prologue)* , Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



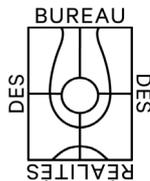
Giovanni Anselmo, Cielo accorciato, 1969-70, incision on iron, 140 cm x 4 cm (private collection)
exhibition view Displacement (prologue) , Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels



Giovanni Anselmo, Cielo accorciato, 1969-70, incision on iron, 140 cm x 4 cm (private collection)
exhibition view Displacement (prologue), Bureau des Réalités at Independent Régence, Brussels

ESPACE ET POLITIQUE

une discussion autour du travail présenté par andré cadere le 12 mai 1976
de 18 h à 19 h, sous l'abri de la station d'autobus "saint germain des près"
(boulevard saint - germain, paris,)



SAT 28 JAN 6PM

TALK BY LYNDA MORRIS : DOCUMENTING CADERE

RSVP: info@bureaudesrealites.org

Independent

67 RUE DE LA REGENCE
1000 BRUSSELS

(METRO LOUISE - BACKGROUND BUILDING - TOP FLOOR)

On the occasion of the exhibition Displacement (prologue) with Giovanni Anselmo, Stanley Brouwn, André Cadere, Peter Downsbrough, Runo Lagomarsino, Basim Magdy, Charlotte Moth, curated by Lilou Vidal, Bureau des Réalités is pleased to welcome Lynda Morris for an encounter around André Cadere at Independent, Régence.

Lynda Morris developed a close correspondence with Cadere in the last three years of his life, including the organization of a series of eight "pub presentations" in Oxford and London in 1976. The eponymous exhibition publication "Documenting Cadere" 1972-1978 drew on Morris' personal archive, and the archives of the Herbert Collection, Ghent; Massimo Minini, Brescia; and Barry Barker, London.

André Cadere (born Warsaw, Poland, 1934) was a key figure in an avant-garde generation that contested the nature of the art object and the institutional framework of the art world in the 1970s.

The actions of Cadere centered on appearances with his Barres de Bois Rond – "round bars of wood" made of brightly painted cylindrical units. Although he presented his work in galleries, these appearances at public sites and at the openings of renowned Conceptual artists, constituted a provocative approach towards art's dependence on context.

Thanks to all the artists, Estate of André Cadere and Galerie Hervé Bize, Nancy Frac Bourgogne, Dijon, Hunt Kastner, Prague, Marcelle Alix, Paris, Bernard Marcells, Lynda Morris,

Ill: Document from Lynda Morris Archive, Espace et Politique, a discussion on a work presented by André Cadere in the bus shelter at the bus station Saint Germain des Près - 12 May 1976 - credit photo: Lynda Morris archive/courtesy Estate of André Cadere and Galerie Hervé Bize, Nancy

The correspondence and documentation around these interventions and his interactions with other artists, gallerists, collectors and critics serve as important sites for Cadere's ideas, providing particular insight into his thinking around the politics of space, both social and institutional, against the backdrop of the economic crisis of the 70s.

*

Lynda Morris is Professor of Curation at Norwich University College of the Arts, UK, where she established the successful EAS-Tinternational open submission exhibition in 1991.

She curated the first UK exhibitions of Agnes Martin, Bernd & Hilla Becher, Gerhard Richter, and more recently in 2014-15: The Life Room and the City: John Wonnacott and John Lessor Norwich Castle Museum and Art Gallery and NUA, Dear Lynda... at White Columns New York, Chelsea Space, Birmingham, Dundee and BQ Berlin, Genuine Conceptualism 1967-73 Herbert Foundation Ghent and 2015- 2013, Documenting Cadere 1972-1978 Oxford, Ostend, Artists Space New York and Rumania. 2016 she wrote on Konrad Fischer and Carl Andre first European Exhibition 1967 for K20 Dusseldorf. She is currently working on David Lamelas Getty LA:la project and Returning Emigres After 1945 for the Dahlem Museum Berlin.